

Catharina

Stella

« La psychanalyse ne peut rien pour les hommes : pour remonter dans leur enfance, encore faudrait-il qu'ils en soient sortis. »
Barbara-T-Smith

Préface

Parce que les contes de fées n'existent que dans les beaux livres reliés pour enfants sages. Parce que la vie n'est pas toujours tissée de rose. Parce que l'amour ne doit jamais devenir un plat fade, trop cuit, sans épice. Parce qu'elle est jeune, rêveuse, pleine de vie, à la recherche du bonheur mais insatisfaite de ce que le destin lui offre quotidiennement, Catharina (depuis longtemps Catha) a décidé de prendre le taureau par les cornes pour exister à part entière. Parce que revendiquer sa personnalité et vivre en accord parfait avec sa conscience n'est jamais chose facile, elle va devoir affronter les tracas, les aléas que chacun peut vivre un jour ou l'autre. Tout pour être heureux, toutes les cartes en mains mais un mauvais numéro à la roulette des sentiments et voilà que les jeux ne sont plus faits du tout. Le petit voile rose se soulève, avant de s'envoler complètement laissant plein de poussières dans les yeux du cœur qui s'ouvrent trop brusquement.

« Eh Catha, y a le directeur qui veut te voir dans son bureau ! Il paraît que c'est urgent ! »

Voilà par quoi je suis accueillie en ce vendredi treize avril, dans mon petit magasin de prêt à porter où je suis vendeuse depuis trois mois.

« Dis Julie, tu sais pas ce qu'il me veut ? »

« Ben non, il a juste dit que c'est important ! »

A la fin de la semaine, j'avais envie d'être tranquille moi, qu'est-ce qu'il a encore aujourd'hui ?!

Je me dépêche de poser mes affaires avant de me diriger vers le fond de l'arrière-boutique où se trouve le QG du boss.

« Ah, mademoiselle Catha je vous attendais. Vous êtes en retard, comme d'habitude ! Vous deviez me commander trois lots de pantalons en pure laine mérinos pour hommes pour hier, or on m'a livré trois lots de bermudas à pois pour enfants ! »

« Monsieur le Directeur, je vais vous expliquer. Je n'avais pas mes lunettes en remplissant le bon de commande, je les ai cassées la semaine dernière en m'asseyant dessus. Je n'ai pas vu la bonne ligne. »

« Mademoiselle Catha vous êtes virée ! Prenez vos affaires et rentrez chez vous ! »

« Mais, monsieur le directeur... »

« Pas de mais, vous êtes virée ! »

Sur mes talons aiguilles, je reprends mon sac, mon manteau, tourne les talons, salue Julie avant de franchir le seuil dignement mais je trébuche dans la barre et m'étale lamentablement à plat ventre dans une flaque d'eau ! C'est toujours sur moi que ça tombe les pépins !

C'est pas pour rien que tout le monde m'appelle Catha, même mon ex patron !

De mon vrai nom je m'appelle Catharina Stella, mon diminutif c'est Cathy mais depuis très longtemps c'est devenu Catha !

En regagnant chez moi, j'essaye de me souvenir de la première fois où j'ai entendu « Catha », je crois que j'avais six ans !

Il faisait particulièrement beau en avril mille neuf cent quatre-vingt-neuf. Tiens, déjà au mois d'avril, je suis marquée par ce mois-là moi ! C'était à la fête foraine. J'étreignais pour la première fois une robe bleue à fleurs roses et blanches. Le soleil inondait les manèges de ses rayons. Je voulais passer partout !! Premier stand, la pêche aux canards... ! Je prends la canne à pêche dans mes deux mains, recule pour avoir de l'élan, écrase quelques pieds, lance le plus loin possible et là CRAC !!! L'hameçon reste accroché dans le bord du parasol du forain, le fait tomber en grand fracas. Le bassin bascule à son tour. Les p'tits canards en plastique jaune se retrouvent dans les gravillons.

Après que mon père ait aidé à tout remettre en place, nous voilà partis vers le suivant. Les fléchettes ! Youpi ! J'adore ! Surtout quand le gros lot à remporter est une poupée chanteuse de ma taille !!! Je prends la première fléchette, fronce les sourcils pour mieux viser les ballons, tire la langue comme toujours quand je m'applique vraiment, envoie... Aïe ! Aïe ! Aïe ! Elle ricoche sur le bord de la cible et va se planter en plein milieu de la fesse du forain ! Heureusement pour lui, elle était émoussée ! Mais, entre rire et agacement il lança à mes parents : « C'est une catastrophe ambulante votre gamine ! ! »

De Catharina à catastrophe on finit par me surnommer définitivement la Catha.

Mais laissons là les souvenirs, me voici devant l'entrée de l'immeuble où se trouve mon F3 meublé.

Un attroupement de pompiers m'y attend...

Non ce n'est pas pour le calendrier, c'est déjà fait puis ils ne le vendent jamais en avril ! Qu'est-ce qu'il se passe ?

« Mademoiselle Stella ? » J'ai tellement peu l'habitude d'entendre mon nom qu'il me faut quelques secondes pour réaliser que c'est à moi qu'on parle !!!

« Mademoiselle Stella ? »

Qu'il est beau ce pompier qui me parle, si beau que je ne fais pas attention à ce qu'il me dit. Sans exagérer il est des plus craquants. Il a des yeux bleus mais d'un bleu que je n'ai jamais vu. Un peu comme les saphirs quand le soleil se reflète dessus, les cheveux châains clairs, la peau bronzée à point pour faire ressortir son regard, un bon mètre quatre-vingt-dix de muscles à vue de nez. Mais juste des muscles d'homme, pas ceux de Poppeye non plus ! A quoi je dois ressembler moi ?! Avec mon tailleur boueux, froissé depuis que j'ai plongé dans la flaque d'eau !! J'en suis là de mes réflexions quand je réalise enfin qu'il me parle ! En plus, il sait parler !!

« Mademoiselle Stella ? Vous êtes bien mademoiselle Stella ? »

« Oui, pourquoi ? »

« Une conduite d'eau a cédé entre l'appartement de monsieur Denis et le vôtre. Nous avons pu intervenir tout de suite mais vous devriez regarder chez vous si vous n'avez rien d'abîmé. Nous participons aux constats pour que les assurances entrent en jeu le plus rapidement possible. »

J'ouvre la porte de mon logis avec mon pompier façon dieu grec sur les talons. Je pense déjà « mon » alors que cela fait à peine cinq minutes que nous nous sommes rencontrés.

Apparemment je n'habite pas dans une piscine, mon salon ainsi que la cuisine me paraissent d'aspects normaux. Ils ne sont pas amphibies, alors cela se verrait tout de suite s'ils étaient sous les eaux ! L'horreur nous attend à la salle de bains... Elle porte bien son nom celle-là à cette heure-ci !!! Il faut presque des palmes pour y rentrer ! Le plafond finit de dégouliner copieusement au-dessus de la baignoire. Mais la baignoire je la ferme toujours car j'ai peur qu'une bête remonte par l'évacuation, une araignée par exemple ! Sauf que si je l'avais laissée ouverte, l'eau aurait coulé et je n'aurais pas besoin de faire la brasse pour finir cette journée ! En bottes, Apollon va l'ouvrir, prend quelques notes avant de ressortir. Toujours botté, comme le chat, il traverse le salon laissant ses empreintes, un bon quarante-six je pense, sur le tapis tout neuf que ma mère m'a ramené il n'y a pas une semaine.

Ma mère ?! Zut !!! Je l'ai oubliée ! Elle doit venir dîner chez moi ce soir avec ma grand-mère et rien n'est prêt !

Je raccompagne poliment mais précipitamment Adonis jusqu'au hall d'entrée, puis retourne dans mon trois pièces.

Enclenchez le chrono, je dispose de deux heures pour avoir tout remis en ordre, préparé le repas et remis une toilette plus présentable.

Si je veux m'en sortir, il faut procéder avec ordre. J'enlève pour commencer mon tailleur qui a assez souffert pour la journée, l'enfourne dans la machine, mets le plus court programme en marche.

Je m'attaque ensuite aux petits plats. Il faut que le rôti soit bien cuit si je ne veux pas que mémé casse son dentier à la première bouchée ! Le temps de le piquer d'ail, de me couper en éminçant l'oignon, voilà déjà une demie heure de passée ! A cette cadence-là, je n'aurai jamais fini ! Dépêche-toi ma vieille, tu n'as pas une minute à perdre !

Une autre bonne demie heure à éponger la salle de bains et il ne me reste plus qu'une heure pour me préparer. D'ordinaire, je vais vite pour m'habiller. Grande, svelte, rousse aux yeux verts tout me va assez facilement mais là c'est différent, quand mémé vient tout passe à l'inspection ! Il lui manque juste un gant blanc à passer sur les meubles pour voir si la poussière est faite régulièrement.

J'entends déjà ses commentaires si ma tenue ne lui plait pas : « Tu as oublié d'enfiler une jupe avec ta tunique ma fille ! » Sans se soucier un instant que la mode actuelle soit aux affaires courtes. Un pantalon noir bouffant ? Non ! J'aurais droit à « tiens tu es déjà en pyjama ? » Il ne me reste plus que la traditionnelle robe noire classique qui s'arrête juste au-dessus des genoux même si je sais d'avance qu'elle me dira : « Ce n'est pas beau un genou ! Les tiens ressemblent au crâne de ton grand père ! » Du moment qu'elle ne me trouve pas « chic » je

suis sauvée car pour elle « chic » ça signifie « c'est bien tu fais encore plus vieille que moi ! »

Oh la la ! Dans un quart d'heure elles vont arriver !

Je n'ai plus que mon tailleur à pendre pour avoir tout fini. A l'origine, il était crème mais quand je le sors du tambour il est devenu verdâtre ! En regardant ce qui a pu déteindre ainsi, j'extirpe une boule d'un beau vert bouteille foncé mais mouillée... !

Mon caraco à volants que je cherchais justement hier !! Je l'avais oublié à la dernière lessive mais lui s'est souvenu de moi et s'est bien vengé !!

Un violent coup de sonnette m'annonce l'arrivée très ponctuelle de ma mère et de ma grand-mère.

Quand j'ouvre la porte, mémé a toujours le doigt enfoncé sur le bouton qui commence à vibrer sous sa pression !
« Tu peux le lâcher mémé si tu ne veux pas passer au travers ! »

Le temps vient de s'arrêter pour toute la soirée, les minutes ne passent plus ! Un regard échangé discrètement avec ma mère me fait comprendre qu'elle pense comme moi : « Qu'est-ce qu'on s'ennuie !!! »

On va manger, ça nous occupera bien une heure et plus vite ce sera fait, plus vite on sera tranquille.

Il faut se cramponner quand mémé vient ! Même quand elle ne parle pas, on sait ce qu'elle pense ! Par exemple en ce moment précis où elle fixe ma nouvelle coupe de cheveux, je devine qu'elle se demande si j'ai pris les aiguilles du réveil pour me brosser. Ce qui veut dire que mes bouclettes folles lui déplaisent. Mais non mémé, les réveils n'ont plus d'aiguilles de nos jours, il faut vivre avec son temps ! Et quand elle parle, c'est encore pire ! Elle ne comprend rien car elle souffre de « sourdure » ! Les gens normaux appellent cela de la surdité, portent des sonotones. Pas mémé, non ! Elle a inventé le mot « sourdure », n'en démord pas et ne fait rien pour s'aider.

Pendant tout le repas, elle nous ressasse les mêmes sujets ! Ceux que l'on connaît plus que par cœur mais ça ne fait rien, on

en reprendra bien encore une tartine. Pour lui faire plaisir, nous faisons semblant d'être intéressées, réprimons nos bâillements en attendant qu'elle se taise.

Après le dessert, ô miracle la voilà qui s'endort le nez sur la table, le front dans la soucoupe.

Sans la réveiller, nous nous éclipsons dans ma chambre ma mère et moi. Elle m'avait dit avoir quelque chose d'important à me raconter. Nous sommes confidentes l'une de l'autre. Je vais pouvoir lui toucher deux mots de mon pompier pyromane de cœur aussi.